

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing

et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat

Administration

21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU

(S.-et-M.)

Trésorerie

C. C. POSTAL
PARIS 589.34

Ass. des Naturalistes
FONTAINEBLEAU

FONDEE LE 20 JUIN 1913

Tome XXVII - N° 12

BULLETIN MENSUEL
38° Année

Décembre 1951

ASSEMBLEE GENERALE ET VISITE DES SERRES DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

L'Assemblée générale de notre Association se tiendra à Paris, DIMANCHE 9 DECEMBRE 1951, et sera agrémentée par une intéressante visite des Serres du Muséum national d'Histoire naturelle.

Le matin, à 10 heures, Assemblée générale au Muséum, Amphithéâtre de Botanique, Pavillon de Phanérogamie (Entrée par le Jardin des Plantes). Ordre du Jour: Rapport moral sur l'activité de l'Association en 1950, cotisations, publications, projets d'excursions pour 1952, protection de la Nature.

L'après-midi, rendez-vous à 14 h.30 au Jardin des Plantes, devant le péristyle du Jardin d'Hiver. Visite des serres du Muséum sous la conduite de notre collègue M. Emile MANGUIN, Jardinier-Chef des Serres.

CONFERENCE

VENDREDI 7 DECEMBRE, à 21 heures, salle des Fêtes du Théâtre de Fontainebleau, "De l'Etna en feu (éruption 1951) aux sommets du Mont Blanc", par Gérard GERY. Projections de films inédits en couleurs. Conférence donnée sous l'égide du Cercle François I°.

SECRETARIAT

ADHESION NOUVELLE.- Jean-Claude CHAMPEAU, Etudiant à la Faculté des Sciences, 55 avenue de Meaux, Melun. Présenté par Mme G. Ardiot.

CHANGEMENTS D'ADRESSES.- Féodor Belenc, Professeur, 17 Rue Lavigerie, Maison Carrée (Alger; Algérie).- Mlle Alice Fée, 8 rue Changarnier, Paris 12°.

DON AUX PUBLICATIONS.- Notre vice-président Jean Lasnier a fait don à notre trésorier d'une somme de 400 fr. pour participation aux frais d'édition.

COURS.- Des cours de Préhistoire sont donnés chaque mercredis, à 16 h., à l'Ecole d'Anthropologie (Hôtel des Sociétés savantes, Rue Serpente, Paris) par notre collègue J. BAUDET, sur "La répartition mondiale des industries paléolithiques, les techniques des fouilles actuelles et examens de laboratoire".

CONGRES.- La session 1952 de la Société botanique de France se tiendra du 16 au 26 juillet dans les Cévennes siliceuses et calcaires.

CONFERENCE.- Notre éminent collègue M. Roger HEIM, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum, a récemment présenté à Lille une relation de son "Voyage aux Pays du Sud", avec projections.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES POUNDINGUES DE NEMOURS.- Suite des bull. 1950, pp. 121, 137; 1951, pp. 7, 24, 53, 68, 99, III, 145.- Conclusions: Provenance des courants: Caractère positif, 1/ La présence de silex crétacé qui constituent un abondant matériel provenant de la démolition de la craie; 2/ Les Quartz qui forment la majeure partie des sables proviennent certainement surtout d'un matériel cristallin. Les minéraux lourds peuvent être fournis par la craie ou par des roches cristallines et exceptionnellement par des roches volcaniques (Pyroxène). Examinons les cotes auxquelles on observe la formation. On remarque que mises à part les anomalies dues aux ondulations de la craie (anticlinal de Villemer, fosse de Bourron), les altitudes ont une tendance très marquée à s'abaisser du S. au N. mais avec une pente d'ailleurs actuellement assez faible. Si les dépôts, par cette raison, apparaissent pour la plupart horizontaux, on a vu que les galets se relèvent parfois du SSE au NNW, ce qui indiquerait l'existence d'un courant dans ce sens. C'est donc bien des courants provenant soit du Massif Central, soit du Morvan, qu'il semble être question. Mais peut-être les deux massifs ont-ils alimenté les différents dépôts, depuis les plus occidentaux jusqu'aux plus orientaux.

Cependant, la question de l'usure des silex et des quartz, l'absence de feldspath remplacé par de l'argile, indiquent que la destruction de la roche mère est ancienne et que le roulage a été prolongé et intensif. Faut-il admettre la reprise des cordons littoraux (hypothèse de M. Vatan)? Il serait très possible que la mer crétacé, en régression, ait usé ses propres dépôts qui recouvriraient sans doute une partie du Massif Central. Et il serait possible aussi que, dans la période continentale qui suit, des fleuves aient déblayé les cordons littoraux formés pendant cette régression. Mais il faut avouer que l'on a jamais retrouvé jusqu'à présent aucune trace de ces cordons qui, nécessairement, devaient être très importants. Ne suffirait-il pas, pour expliquer l'usure, d'invoquer toutes les conditions qui, réunies à cette époque, étaient propres à donner la plus grande ampleur aux phénomènes diluviens?

Les surrections successives avaient en effet la double conséquence d'augmenter la pente et la hauteur de chute et de provoquer sur les sommets élevés une condensation intense des masses de vapeur d'eau arrivant de l'Atlantique tout proche. Ces conditions, ajoutées à celles d'un climat subtropical suffisaient à déclencher des précipitations atmosphériques intenses.

Enfin, on peut encore invoquer pour expliquer l'usure les reprises successives des dépôts au cours d'une période qui semble avoir été longue; on a vu qu'elle pouvait s'étendre du Montien au Ludion moyen. Or, l'examen des formations a montré qu'en un même lieu s'étaient succédés des régimes différents et que les dépôts avaient donc pu être remaniés plusieurs fois. Il semblerait même, d'après l'examen des galets de Poudingue de Poligny que les premiers poudingues formés aient été usés, puis cimentés à nouveau. Au cours de ces remaniements successifs et alors que se déchainaient des forces d'une puissance inouïe, il semble que les galets aient pu être façonnés à la façon des galets marins.

Etude de la formation: Deux questions se posent: D'une part, toutes les formations à galets examinées font-elles partie des poudingues? D'autre part, tous les dépôts de Poudingue de Nemours s'enferment-ils dans les limites de la région étudiée?

Les formations les plus nettement caractérisées du faciès de Nemours sont celles qui se trouvent en bordure du Loing, de Moret à St Fargeau (Yonne). Rappelons que font également partie des mêmes dépôts les gisements éparpillés sur le plateau Gâtinais ou dans les vallées affluentes du Loing: Dormelles, Esmans, Bois d'Esmans, Darvault, Bois Godeau, Bezanleux, Bois du Sellier, Thoury, Les Fourneaux. Pour Courbeton, dont l'âge des dépôts est nettement Sparnacien, il est permis de se demander si l'origine est la même. Les minéraux lourds forment un groupement tout à fait aberrant. De plus, géographiquement,

ce dépôt ferait plutôt partie de la trainée des eaux qui, par le Montois, rejoignent Provins et dont on pourrait peut-être rechercher l'origine plus à l'est dans les Vosges par exemple. D'autre part, toute une série de cailloutis de surface (La Genevraye, région située entre le Betz et le Bied et, plus au S. les cailloutis de la Puisaye) sont de faciès et d'âge douteux: remaniements de poudingues à un âge indéterminé? cailloutis à chailles? Citons encore la région de Châtillon-Coligny (Ste Geneviève des Bois) où les dépôts examinés m'ont paru, d'après la forme des grains, devoir appartenir au Pliocène supérieur ou au Quaternaire.

Enfin, que dire des Poudingues de Gien et comment expliquer leur différence d'usure et aussi de composition minéralogique avec les Poudingues de Nemours (abondance du Pyroxène dans les minéraux lourds de la carrière des Combes)? Origine différente, les premiers étant issus d'une région plus occidentale du massif hercynien central? Mais cette différence de provenance ne suffirait pas à expliquer la différence d'usure. Place différente dans le lit d'un même fleuve? Les galets du milieu du lit étant plus roulés que ceux qui sont plus proches des berges (hypothèse de M. Bourcart)? Mais cette idée ne semble pas en accord avec l'emplacement relatif des dépôts, les moins usés se trouvant localisés au Sud (région de la Loire) et non pas en bordure des autres.

Supposons, comme l'idée en a été suggérée précédemment, que le dépôt des poudingues de Nemours se soit réparti sur une très longue période (peut-être du Montien au Ludien moyen) et que les formations aient été reprises plusieurs fois. Peut-être pourrait-on alors supposer que certains des dépôts datent de la fin de l'épisode et que les cailloux qui les forment ont été charriés une seule fois par des courants moins impétueux à cette époque. Quant à la carrière des Combes, l'abondance des pyroxènes fait penser à des dépôts du Miocène supérieur et peut-être du Pliocène. En effet ce minéral est à peu près absent du Sparnacien. On le trouve encore assez rarement dans les sables de Lozère. Il faut arriver au Pliocène pour qu'on l'observe en plus grande abondance.

Pour ce qui est de la limite des Poudingues, on sait que de nombreux dépôts formés de poudingues, grès et sables, rapportés au Sparnacien, existent entre Evreux, Chartres, Châteaudun et jusque dans le Vendômois, la Touraine méridionale et le Sancerrois. Le Sparnacien s'étend également jusqu'à l'E. de l'Yonne et on y a trouvé des blocs épars de poudingues et de grès.

Rive gauche du Loing, entre cette rivière et les environs de Chartres, aucun affleurement de poudingue et de grès sparnaciens ne met en évidence une liaison entre les deux dépôts et on peut se demander si les poudingues de Nemours ne disparaissent pas brusquement à l'W. de la rivière. Mais les divers sondages montrent qu'on trouve par places entre la craie et les bancs calcaires, des sables, des argiles, des sâlex (à Bréau, ils sont roulés). On peut ainsi relier à travers la Beauce les formations de Nemours et celles de Breuillet et du chartrain sans délimiter nettement chacune d'elles. Il semble que tout un réseau hydrographique ait sillonné, au S-SE et SW du bassin parisien. Les Poudingues de Nemours ne constitueraient qu'une des localisations des courants fluviaux (certainement le plus fort et le plus important) qui, semant leurs trainées de cailloutis, se sont jetés dans la grande lagune sparnacienne.

Quoi qu'il en soit, et quelle qu'ait été la durée de la période continentale qui donna l'ensemble des cailloutis, une phase lacustre lui succéda et sa transgression se marque, à la base, par la présence du calcaire gréseux décrit précédemment. Celui-ci représente un remaniement par la tange du lac des sédiments qu'apportent encore les courants et dont une partie est fournie par les poudingues attaqués à leur tour.

Cimentation des poudingues: On peut observer soit de grandes masses de poudingues compacts, soit des blocs isolés, soit des sables déjà durcis. On

voit encore, dans ces sables, des concrétions de structure gréseuse, ou, entre 1,5 mm. et 2 mm. des grains qui sont faits d'une agglomération de quartz liés par un ciment parfois très dur. Enfin, on observe sur certains silex des plages gréseuses non roulées. La cimentation est un phénomène postérieur au dépôt qui, depuis celui-ci jusqu'à nos jours, gagne de proche en proche la masse des sédiments tant que les conditions restent favorables.

Quelles sont ces conditions? M. J. Tricart pense à un apport de silice du aux calcaires de Briare ou de Château-Landon; ceux-ci, comme beaucoup de calcaires lacustres, contiennent dans leur partie inférieure des accidents siliceux sous forme de gels qui sont dus à l'abondance des Diatomées. Cette silice, entraînée par les eaux d'infiltration dans les couches inférieures, cristallise autour des quartz sous forme de calcédonite ou bien n'évolue pas et reste à l'état d'opale.

Ne pourrait-on aussi, dans certains cas, penser au rôle des argiles dans la silification? On a vu que ces argiles, toujours présents dans le faciès meuble, se retrouvent en moins grande abondance dans le faciès cimenté. Or, la destruction de certains d'entre elles, les illites, libère de la silice (Pr. Rivière). L'analyse des argiles contenues dans les grès n'a pas encore donné, à cause de leur trop faible proportion dans la roche, de résultats assez précis et il serait souhaitable de continuer les recherches afin de voir si les argiles se modifient toujours dans le même sens pendant la cimentation et si elles aboutissent à la silice du ciment!

Je pense que les quartz et les silex peuvent également jouer leur rôle. La silice est un élément éminemment labile. Les quartz corrodés et les quartz accrus ont montré qu'il pourrait se produire un échange de silice des uns aux autres par l'intermédiaire du ciment qui les sépare.

Les silex peuvent aussi se corroder en présence d'une solution carbonatée. Il peut donc y avoir une action sur la silice des silex qui entrent dans la composition de certains sables. D'où une silification qui commence au voisinage des silex et qui donnerait les plages de ciment non calcaire observées autour de certains d'entre eux. La cimentation n'apparaît donc pas comme un phénomène unique, les silices pouvant avoir des origines variables. Mais il semble bien que cet élément soit puisé dans le même milieu où argiles, quartz et silex constituent des sources abondantes.

Une impression se dégage de ce travail: C'est celle de la grande complexité et de la grande diversité des Poudingues de Nemours. Partie d'un grand ensemble dont ils se dégagent mal, ils portent sans doute l'empreinte des éléments déchainés qui les ont fait naître.

(Fin)

Alice FEE.

BOTANIQUE

L'ALISIER DE FONTAINEBLEAU (*SORBUS LATIFOLIA*) ET SA CONSTITUTION CARYOLOGIQUE.- Notre éminent collègue M. Ph. Guinier a récemment consacré (Bull. Soc. Bot. Fr., 1951, p. 86) une étude à "Deux formes affines d'Alisier: *Sorbus latifolia* et *S. confusa*".

Le *Sorbus latifolia*, écrit-il, distingué dès 1727 par Vaillant, est l'Alisier de Fontainebleau, ainsi dénommé déjà dans le Nouveau Duhamel et dans la Flore française de Lamarck et de Candolle. Cette espèce, assez répandue dans la Forêt de Fontainebleau, a été signalée aussi à Malesherbes, La Ferté Alais, Etréchy par Jeanport, dans la région de Corbeil et Melun par Despaty; je l'ai trouvée à Lardy. L'aire semble peu étendue et apparaît nettement centrée sur la Forêt de Fontainebleau; on a l'impression d'une forme endémique à aire restreinte. Cependant Cosson et Germain l'indiquent, d'après Questier, dans le Vaudois, et Fliche, qui distingue bien *S. latifolia* de l'hybride *S. terminalis*-Aria, mentionne une station assez éloignée, dans l'Yonne. Il serait désirable que, par de nouvelles observations, on précise les limites de l'aire. D'ailleurs, le *S. latifolia* est cultivé pour l'ornement et on le rencontre assez souvent dans les parcs et promenades. A noter que Chabert a signalé à

Fontainebleau un hybride *S. latifolia-torminalis* que j'ai eu l'occasion d'observer; d'autre part, il a décrit une variété ambigens qui pourrait bien être un hybride *S. latifolia-Aria*. En des régions diverses où croissent au voisinage l'un de l'autre *S. torminalis* et *S. Aria*, on a, depuis longtemps, observé un Alisier de caractères intermédiaires entre ceux de ces deux espèces."

C'est à l'étude de cet hybride (*Sorbus hybrida* Bechst. non L. = *S. confusa* Gremli) que procède M. Ph. Guinier qui ajoute: "On peut dire que cet hybride peut se rencontrer partout où coexistent *S. torminalis* et *S. Aria*". A la suite de cette note, Mlle M.-L. de Pouques procède à l'étude caryologique de *S. latifolia* et *S. confusa*; celle de *S. latifolia* a été effectuée sur des échantillons provenant d'un semis de graines reçues de Fontainebleau et cultivées au Jardin botanique de Nancy. L'auteur constate une grande uniformité chromosomique entre *S. latifolia*, *S. torminalis*, *S. confusa* et *S. Aria*. Elle n'a pas constaté de tétraploïdie chez *latifolia* et elle suppose qu'à Fontainebleau, *S. latifolia* serait le produit de *S. torminalis* pollinisé par *S. Aria*, tandis que dans les Vosges, *S. confusa* serait le produit de *S. Aria* pollinisé par *S. torminalis*.

LE DEPERISSEMENT DES CHENES.- Sous ce titre, l'Ingénieur des E. & F. R. Rol résume (Rev. forost. Fr., 1951, p. 707) les études et observations de notre ancien président Cl. Jacquot relatives aux attaques des Chênes par un Bupreste: *Agrilus biguttatus*.

MYCOLOGIE

SUR QUELQUES ESPECES NOUVELLES POUR LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Aux onze espèces nouvelles pour notre région récoltées en septembre-octobre 1951 et citées dans nos précédents bulletins (pp. 132 et 150) s'ajoutent 14 espèces récoltées lors de la seule excursion du 28 octobre. Cet état de choses appelle quelques commentaires. Indiquons d'abord quelles sont ces 14 espèces:

Russula ruberrima Romag.: Très intéressante et nouvelle espèce décrite en 1950 par H. Romagnési (Bull. Soc. Nat. Oyonnax, 1950, p. 56); seconde récolte en France, la première étant du descripteur, dans le Jura. Nous observons ce champignon chaque année sous la Pinède de la Vallée de la Solle, où il n'est pas rare; c'est une Russule du groupe *nauseosa* "tout à fait remarquable", estime son auteur. Nos récoltes du 28 octobre ont été déterminées par M. H. Romagnési lui-même.

Russula laricina Vel. ssu Metz. & Zvara: Rare espèce des bois résineux des montagnes de l'Europe centrale, du groupe *nauseosa* à lamelles jaune d'or, chapeau violacé-bleu, saveur douce.

Russula torulosa Bres.: commune sous les Pinèdes de la Solle avec *R. ruberrima*; trouvée chaque année et baptisée jusqu'alors *R. Queleti*, espèce à supprimer de notre flore.

Clitocybe incilis Fr.: Très proche de *C. infundibuliformis*, mais à marge gaufrée, lobée, festonnée, crénelée.

Pluteus cinereofuscus Lange: cf. *Flora Agar. Danica*, p. 86 du tome II; du groupe *nanus*, à chapeau gris et pied blanc.

Cortinarius (Phlegmacium) porphyropus Fr.: Du groupe *Cliduchi*, à chapeau argilé, pied et chair améthyste.

Lactarius pubescens Fr.: sous-espèce des Bouleaux de *L. torminosus*, à chapeau blanc crème, non zoné.

Lactarius tabidus Fr.: Rare et bonne espèce du groupe *subdulcis* à spores échinulées, lait clair, chapeau rugueux, petit.

Lactarius subpurpureus Peck: Proche de *L. sanguifluus*, à lait vineux violacé rougissant. Le *L. sanguifluus* n'a pas encore été trouvé à Fbleau.

Pholiotina Blattaria Fr. ssu Ricken: confondu avec *P. togularis*.

Cortinarius (Dermocybe) tabularis Bull.: Voisin de *decoloratus*, à lamelles d'abord blanches, sans trace de bleu.

Neotiella albocincta Berk & Cooke: Discomycète operculé de la famille

des Humariacés (Boudier, 1907, p.64). Le genre même, qui comprend 7 espèces, est nouveau pour le Massif de Fontainebleau et la Vallée du Loing.

Mycena vitilis Fr.: Du groupe *Mycenopsis*, à odeur d'Iodoforme (cf. *Agaricales*, p.310).

Mycena aetites Fr. (= *ammoniac* Fr. ssu Lange), à chapeau strié, bistre noir, odeur acidule; (cf. *Agaricales*, p.320).

Cette profusion d'espèces nouvelles trouvées au cours d'une seule saison voire d'une seule excursion, pose un problème intéressant et grave, à la fois pour la connaissance de notre microflore et pour la Mycologie en général. Il ne s'agit évidemment presque jamais, on s'en doute, de Champignons nouvellement apparus ou en voie d'extension mais pour la plupart d'espèces déjà connues et baptisées différemment par certains auteurs anciens (et par anciens il faut entendre antérieurs à 1930, sinon plus récents encore!). La plupart correspondent à des formes récemment isolées d'espèces linnéennes abandonnées, démembrées, disparues de nos relevés, ou à des formes écologiques maintenant admises comme espèces.

Par exemple le *Lactarius pubescens*, que de nombreux mycologues (Dufour, Weil, etc.) ont appelé *terminosus* en spécifiant d'ailleurs l'avoir trouvé sous les Bouleaux; le *Lactarius subpurpureus* (et plus tard sans doute le *L. salmonis* ssu Heim que l'on peut fort bien trouver un jour à Fbleau), certainement présent depuis longtemps et baptisé *deliciosus* par les auteurs classiques. De même les *Lepiota maetulaespora* et *latispora*, reconnues bonnes espèces récemment, très caractéristiques et maintenant bien connues de nous, qui ont été de tous temps inscrites sous le nom de *clypeolaria*.

Le cas est plus typique encore pour *Russula torulosa*, baptisée *queleti* depuis toujours. A notre fichier, *R. queleti* compte plus de 70 récoltes publiées de Fbleau par Boudier, Quélet, Roze, Feuillaubois, Dufour, Weil, Bataille, Peltureau, Patouillard, Maire, Maublanc, etc. Elle était considérée commune tous les ans; en 1950 encore, après discussions, elle était admise à la Solle par la Société mycologique de France (30 octobre). On nous indique cette année que cette espèce est inconnue dans la région parisienne. Sous quel nom, alors, mentionner les récoltes antérieures, y compris celles de l'an passé? *Russula torulosa*? Qu'en penseraient les récolteurs disparus, Dufour et Quélet lui-même? Qu'en pense même notre collègue M. A. Maublanc? Nous aimerions le savoir!

Ces tendances à la dislocation indéfinie et ces discussions "byzantines" disait le 28 octobre notre collègue le Dr Javellier, autour des espèces critiques (*Russules*, *Cortinaires*) sont assez inquiétantes pour la connaissance de notre flore. Il devient impossible d'espérer travailler profitablement à la connaissance d'une flore régionale et de dresser l'inventaire de ses richesses; je l'ai dit ailleurs ("*Feuille des Natur.*, 1951, p.35). S'il faut tirer un trait de plume sur toutes les récoltes mentionnées dans les publications les plus sérieuses (à commencer par le *Bull. de la Soc. mycol. de Fr.*!) antérieurement à 1930 (au moins) nous devons abandonner tout espoir de dresser actuellement (et avant longtemps, car rien ne dit que nos notes actuelles soient encore considérées comme valables l'an prochain!) un inventaire de nos richesses mycologiques et d'en publier le catalogue, auquel nous songeons cependant sérieusement depuis douze ans; et auquel notre regretté ami Lucien Weil a travaillé avec nous plusieurs années.

Pierre DOIGNON.

EXCURSION DU 28 OCTOBRE 1951 A LA VALLEE DE LA SOLLE ET A LA VENTE DES CHARMES.- Cette excursion, effectuée en commun avec la Société mycologique de France, fut une des plus intéressantes de la saison malgré l'époque tardive. Y participaient: Mme Marcelle le Gal, MM. A. Maublanc, G. Robert, Ostoya, D. Rapilly, H. Landier, J. Métron, C. Jacquot, Blum, M. Clémencet, Dr Javellier, P. Doignon et 40 personnes. On récolta 180 espèces, dont 14 nouvelles pour la

région (voir plus haut). Nous remercions Mme Le Gal qui a bien voulu déterminer les échantillons les plus intéressants, nous confirmer par lettre certaines raretés et nous transmettre les déterminations de M.H. Romagnési. Comme précédemment, nous indiquons par + les espèces rares ou intéressantes, et par ++ les espèces nouvelles pour la région.

Bois feuillu route du Luxembourg, près du Cabaret Masson: Cortinarius +glandicolor, +orellanus, ++porphyropus, +sodagnitus, decipiens, +tophaceus, parvus Henry (=calochrous); Pluteus ++cinereofuscus Lge; Lactarius ++pubesceus Fr., hepaticus (=theiogalus), ++tabidus Fr; Mycena +metata; Clitocybe +parillis; Hebeloma mesophaeum; Fulvidula hybrida sur Bouleau; Lepiota ++brunneoincarnata Chodat et Martin; Rhodopaxillus glaucocanus.

Pinède de la Solle: Lactarius fuliginosus, ++subpurpurascens Peck; Inocybe +maculata, geophila; Hebeloma hiemale, mesophaeum; Russula ++ruberrima, drymeia, ++laricina, ++torulosa; Tricholoma pessundatum Fr., +argiraceum (=scalpturatum); Armillaria (-Tricholoma) +focalis; Tricholoma psammopodium; Hygrophorus conicus; Lepiota seminuda; Lycoperdon caelatum; Clitocybe ++incilis, rivulosa, +pithyophila, Agallinacea (=Omphalia hydrogramma); Mycena polygramma; Marasmius oreades; Pholiotina ++Blattaria; ++Neotiella ++albocincta; Gomphidius roseus; Auriscalpium vulgare.

Vente des Charmes: Pluteus +luteomarginatus, chrysophaeus Sch.ssu Lge (brun de datte), chrysophaeus Sch.ssu Métrod (pied jaune d'or), +umbrosus; Cortinarius caesiocyanus, croceodacruleus, splendens Hry, ++tabularis, decipiens, cyanopus; Pleurotus dryinus (=corticatus); Clitocybe +vibecina (=dicolor ssu Lge) ++incilis; Mycena inclinata, haematopus, ++vitilis, ++aetites; Phlebia merismoides; Pholiotia mutabilis, aurivella et var. cerifera; Phaeolus croceus; Leptoporus +albidus, +chioneus; Xanthochrous radiatus var. nodulosus; Collybia +cirrata, distorta, maculata; Pleurotus lignaëilis; Boletus vaccinius (B. badius des feuillus, à chapeau velouté); Lactarius subdulcis Fr.ssu Romagnési; Marasmius globularis (=Wynnaei); Entoloma nidorosum; Volvaria murinella; Lepiota umbonata, gracilentia, rhacodes, metulae spora, latispora, cristata, clypeolaria; Aleuria micropus Bd, Trichia varia, Leotia lubrica, Calocera cornea, Dacrymycea deliquescens, Orbilia kanthostigma.

Pierre D.

CORTINAIRES RECOLTES A FONTAINEBLEAU.- J'indique ci-dessous la liste des Cortinaires que j'ai eu le plaisir de récolter lors de nos deux dernières herborisations en Forêt de Fontainebleau: Dimanche 14 octobre 1951: C.multiformis Fr, caesiocyanus Britz, dibaphus var. nemerosus Hry, calochrous Fr, et var. parvus Hry, splendens Hry, elegantior Fr, ssu Hry=aurantioturbinatus Sec ssu Lge, cephalixus Sec, infractus Fr, croceocaeruleus Fr, alboviolaceus Fr, anomalus Fr, et var. Lebretonii Q, torvus Fr, hinnuleus Fr, paleaceus Fr. Dimanche 28 octobre 1951: C.caesiocyanus Br, calochrous Fr, splendens Hry, elegantior Fr ssu Hry, croceocaeruleus Fr, alboviolaceus Fr, anomalus Fr, torvus Fr, paleaceus Fr.

Ch. BERGERON.

COMPLEMENT AU COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DU 23 SEPTEMBRE.- En complément au compte-rendu de l'excursion du 23 septembre et à la liste publiée précédemment (p.133) par notre vice-président et ami A.Lefebvre, nous avons noté à la Vallée de la Solle et à la Tillaie les espèces suivantes non signalées: Melanoleuca cnista, Tricholoma equestre, Pleurotus ostreatus var. pulmonarius, Phaeolus croceus (au carrefour Croix de l'Ermitage de Franchard), Xanthochrous hispidus, Trametes cervina (espèce vue par MM.Romagnési et Robert, mais la détermination n'est pas certaine; il serait préférable avant de l'entériner d'attendre une nouvelle récolte).

Daniel RAPILLY.

RECOLTES.- Gros Fouteau, automne 1947: Boletus lupinus Fr., abondant; B. Satanas, 60 exemplaires; B. regius, B.purpureus (Ostoya). Hygrophorus russo-coriaceus, hypothejus à la Vallée de la Solle; Lepista inversa au Gros Buisson.

Fin de saison: Le 20 novembre, on trouve encore à la Vallée de la Solle: *Inocybe maculata*, *Hygrophorus hypothejus*, *Tricholoma terreum* (très abondant), *T. pessundatum*, *T. equestre* (ravagé par les amateurs!), *Hebeloma mesophaeum*, *Clitocybe rivulosa*, *Russula drymeia*, *torulosa*, *ruberrima*, *Boletus luteus*, *Lactarius deliciosus*, *Gomphidius viscidus* (Schwab, Doignon); aux Grands Feuillards: *Hydnum repandum*, *Lepista inversa*, *Clitocybe nebularis*, *Rhodopaxillus nudus*; au Bois de Valence, quelques rares *Hydnum repandum* et *Armillaria mellea* dépérissant (Schwab, Doignon).

TOPONYMIE

SUITE A F. HERBET ET L. WEIL SUR LES LIEUXDITS DE LA FORÊT DE FONTAINE-BLEAU.- Pépinière: "Sur les bords de la Seine, plan de 1809" (F. Herbet). Cette pépinière, située entre la Seine et l'actuelle Route de la Pépinière, était fort étendue: 1 km. N-S sur 400 m. en moyenne; elle était comprise entre les Bois de Fontaine et le Bois de la Pièce.

Bois de la Pièce: En Forêt domaniale, XVIII^e Série dite de Courbuisson; situé entre la Seine, la Rte du Rouget et la Rte du Chêne Tortu.

Route de Wagram: La Boissière, Plaine de Sermaize. Sur le plan des E. & F (1931), la route allant de la Rte du Chêne Brûlé au Chemin de Samoïs à Sermaize est dénommé "Route de la Cave ou de Wagram".

Route d'Olga: XIX^e Série dite de la Table du Roy. Addendum à la note de L. Weil (Routes de la Forêt, p. 5). Le nom est donné à la partie de la Rte D. II5 qui s'étend du Cr de l'Epine Foreuse à la Rte N. 5bis (bornage de Brolles). Cette dénomination n'est pas portée sur les cartes Denecourt, Colinet, Meunier; elles figure sur le plan des E. & F., sur la carte au 1/20.000^e de l'IGN et sur la carte dite du Club Alpin (5^e édition). La partie de la route située entre le Cr de l'Epine foreuse et le Bornage de Fay ne comporte aucune dénomination particulière. Sur la carte Denecourt (édit. 1870), la Rte D. II5 est désignée sous le nom de "Chemin de Chailly".

Carrière du Château: On sait que la borne de grès élevée à la mémoire d'E. Pépin (mort en 1897) se trouve en bordure W. de la Rte du Chaos d'Apremont non loin et au S. de la Rte de Barbizon à Fbleau par Clair-Bois. A gauche de cette borne s'ouvre un chemin conduisant à la carrière dite "du Château", située à quelques mètres. Une plaque a été apposée sur le banc de grès, en 1936 par les soins des Amis de la Forêt: "Ici furent extraits les grès employés dans la construction du Palais de Fontainebleau".

Ancien pont de la Cavalière: Non signalé par Herbet et Weil; non porté sur la carte Colinet ni sur le plan de l'Aménagement. Cette dénomination figure sur les cartes au 1/10.000^e et 1/20.000^e de l'IGN. Cet ancien pont se trouve dans la XI^e Série dite de la Malmontagne, à l'extrémité E. du Long Rocher (Rte Desquinomare), à l'W de la Rte d'Episy et tout près du bornage. Il permettait le passage d'une petite voie ferrée pour l'exploitation des grès.

Marion des Roches: Pour L. Weil "Peut-être corruption de Marion-la-Reuche, nom vulgaire du Hûge-Gorge dans certaines régions (Sologne par exemple". Les cartes de l'IGN indiquent à tort "Marion des Rochers".

Chêne Sampité: Ce grand chêne rappelant le souvenir du garde forestier C. Sampité, assassiné le 11 septembre 1887, se trouve en bordure N. de la Rte du Clocher, non loin et à l'W. de la Rte du Sanglier, sur les Monts de Fays.

Route du Conservateur: De la Rte de Bois le Roi à Samoïs, (GC I37) à Rte Fbleau-Fontaine-le-Port (GC II6) au Cr du Conservateur (I^e Série et XVIII^e S.) Nom porté sur la carte Colinet et le plan des E. & F. (1931). Il s'agit de la Route du Législateur de la carte Denecourt (édition 1870) et du Dictionnaire de Félix Herbet (1903).

Route Juillot: De la Maison forestière de Bois-le-Roi (ancienne Rte de Bourgogne) à la Rte de Bois-le-Roi à Semois (GC 137); coupée par la voie ferrée (1° Série dite de la Croix de Vitry).

Flaine du Lis: Elle s'étendait, d'après la carte des chasses (1809) au N. de l'actuelle Rte D.142 entre la Table du Roy et la Maison forestière de la Glandée. Elle était limitée à l'E. par la N.5 bis, au N. par le domaine de La Rochette, à l'W. par la Rte 132. Elle est signalée comme non boisée. C'est actuellement une propriété particulière boisée.

Bois du Lis: Etait situé entre Farcy et le château de Belle-Ombre au N. La Garègne du Lis était au N. de Farcy; c'est maintenant le Bois des Bouillans.

Bois d'Etrangleveau: Près de Dammarie-les-Lys, à l'E. de la Rte 132; nom figurant sur la carte de 1809 et sur celles de l'IGN. Il y a dans le Bois Coulant (XIX° Série), la Route de l'Etrangleveau allant de la 5 bis au bornage.

Mare aux Canes: On lit dans le Dictionnaire d'Herbet (p.250): "Mare aux Canes: nom, en 1780, de la route des Bécassières". Herbet et Weil ne donnent aucun renseignement sur la mare de ce nom. Sur la carte de Fer (1705), la Mare aux Canes est dénommée et située non loin de la bordure W. de la Rte de Solférino, entre la Rte du Lancer et celle des Bécassières (1° Série, parcelle F4); elle n'est pas indiquée sur les cartes de 1809, Denecourt et du Conseil général.

Paul PREGENT.

METEOROLOGIE

UNE REMARQUABLE ANOMALIE METEOROLOGIQUE.- Il est remarquable que 1951 soit la 7° année consécutive où le mois d'octobre présente une lame pluviale très fortement déficitaire. Les sept mois d'octobre de 1945 à 1951 ont fourni une lame accumulée de 208 mm. contre une normale de 518 mm., soit un déficit de 150 %, et une moyenne mensuelle de 30 mm. au lieu de 74; ces lames sont tombées en 59 j. au lieu de 119 (déficit de 50 %) et en 132 heures au lieu de 451 (déficit de 160 % !). 5 sur 7 de ces mois d'octobre ont reçu moins de 20 mm. d'eau, soit le tiers de la normale. Cette situation ne manquera pas d'être remarquée et commentée par les météorologistes, surtout à cause de sa durée et aussi par le fait qu'octobre est, en moyenne, le mois le plus arrosé de l'année. Cette moyenne se trouve notablement abaissée; elle n'est plus, pour la décade 1942-1951, que de 43,3 mm. au lieu de 70! et devient ainsi la plus faible de l'année, inférieure même à février (45 mm.), mois normalement le plus sec! Cette anomalie atteint ainsi une valeur rarement observée dans les moyennes météo de valeur décennale. Depuis 1883, la moyenne décennale d'octobre a oscillé entre 53 et 94 mm. Elle était restée élevée jusqu'en 1944 avec 85 mm. et s'est brusquement abaissée à moins de 30 mm. de 1945 à 1951. Le mois étant une division météo très arbitraire, on ne voit pas d'explication scientifique à ce phénomène, car les mois voisins (sept. et Nov.) ne présentent rien de semblable. Il faut donc admettre qu'il s'agit d'une coïncidence renouvelée sept fois consécutives, ce qui risque de mettre en péril les théories sur la loi des grands nombres et le hasard!

PHYSIONOMIE D'OCTOBRE 1951 A FONTAINEBLEAU.- Thermo: Moy. 9°00 (n. 8°8); moy. des min. 4°6 (n. 4°1), des max. 13°4 (n. 13°4); min. abs. -1°2 (n. -2°8); max. abs. 19°2 (n. 21°1).- Pluvio: Lame 26,4 mm. (n. 74), en 9 j. (n. 17); durée 19,5 heures.- Hygro: Moy. 81,4 % (n. 80,9); moy. des max. 99,3% (n. 98,8); des min. 63,4 (n. 63,0); min. abs. 35%; saturation 28 j.- Baro: Moy. 764,2 (n. 760,9); matin 765,1, soir 763,4.- Nébulo: Moy. 57,3% (n. 61,2); matin 71 (n. 68), midi 55 (n. 66), soir 46 (n. 53).- Anémo: NE 20 j., SW 8 j.- Nombre de jours: Gel 5, brouillard 15, grésil, grêle, neige, orage 0. Insolat. nulle 11, insolation continue 8. Un temps sec a persisté du 1 au 26 (sauf le 21), caractérisé par un régime des vents de NE très prolongé. Les brouillards matinaux ont été très fréquents.

STATION O.N.M.

TABLE DES MATIERES DU TOME XXVII (1951)

DIVERS

- Liste des membres, p.15-20.- Assemblées générales, p.2, 154.
Nécrologies: F.Gruardet, 22; A.Grivois, 37; R.Houette, 38; E.Sinturel, 52; A. Viré, 97; H.Hédou, 97; M.Treillard, 137.
Excursions: Fleuriste de la Ville de Paris, 3; Mont Chauvet, 37; Rocher de Samoreau, Forêt de Champagne, 52; Montagne de Trin-Vallée de l'Orvanne, 67; Les Tufs de La Colle, Les Pressoirs du Roy, 83; Chateaufort-sur-Loire, 84; Courbuisson, 96; Forêt de Fbleau, 132, 150, 159 (cf. rubrique mycologique).
Conférences: A.Iablokoff, 1; P.Jovet, 1; J.Baudet, 1; 46; Dupuis, 1; R.Combès, 2; A.Ducrocq, 21; A.Davy de Virville, 21; A.Mahuzier, 22; R.Heim, 154.
Protection de la Nature, 23, 67, 98, 126.

HISTOIRE NATURELLE GENERALE

Etat actuel du Marais de Larchang (Hydrologie, faune, flore) par P.Doignon, p.85.

METEOROLOGIE - CLIMATOLOGIE

- Physionomie météo du mois à Fontainebleau, p.14, 35, 50, 65, 82, 95, 109, 123, 136, 161.
Un hiver remarquablement doux, - par P.Doignon, p.65.
Sens et valeur des sylvoperturbations fontainebleaudiennes, P.Doignon, p.139.
Une remarquable anomalie météorologique, par P.Doignon, p.161.

GEOLOGIE-PEDOLOGIE-PALEONTOLOGIE

- Contribution à l'Etude des Poudingues de Nemours, par Alice Fée, pp.7, 24, 53, 68, 99, III, 145, 155.
Sur une faille vivante de l'Essonne, par R. Moufflet, p.26.
Généralités sur le Stampien et diverses formations régionales, R.Abrard, p.56.
Sur la composition chimique des sables de Fbleau, par P.Doignon, p.127.
Sur le rapport carbone-azote dans l'humus de Fbleau, par P.Duchauffour, p.9.
Les sels de la Forêt de Fontainebleau, par H.Flon, p.128.
Les Tufs pléistocènes fossilifères de La Celle sur Seine, par P.Doignon, p.71.

HYDROLOGIE

- Variations du régime des sources à Fbleau, par P.Doignon et A.Bray, p.88.
Sur un projet de déviation des sources de l'Ouanne, par R.Gauthier, p.127.

GEOGRAPHIE - TOPONYMIE

- Découverte d'un pays Gâtinais: La Bottière, par R.Gauthier, p.87.
Observations sur la cartologie de la Vallée du Loing, par P.Prégent, p.107.
A propos du terme "Buisson", par P. Prégent, p.12, 107.
Sur quelques lieuxdits du Massif de Fbleau, par P.Prégent, p.12, 63, 135.
Sur deux carrefours de la Forêt de Fontainebleau, par P.Prégent, p.14.
Sur le terme "Buisson", origines, évolution, dérivés, analogies, par F.Mitton, pp.47, 60, 94, 105.
Complément aux travaux de L.Weil et F.Herbet sur les cantons et lieuxdits de la Forêt de Fontainebleau, par P.Prégent, pp.49, 81, 108, 153, 161.
Sur quelques tables et croix de la Forêt de Fontainebleau, par P.Prégent, 62.
Sur l'ancienne route de Bourgogne et la Croix des Basses Loges, P.Prégent, 93.
Sur l'origine étymologique du Loing, par A. Dauzat, p.134.
Sur l'étymologie du nom de Fontainebleau, par A.Dauzat, p.135.
A propos du Bois punais, par P.Prégent, p.93; par R.Gauthier, p.152.
A propos du Rocher des Demoiselles, par P.Prégent, p.152.

BIOLOGIE FORESTIERE

- La Forêt de Fontainebleau, par Ph. Guinier, p.9.
Les origines de la Forêt de Fontainebleau, par G. Luneau, p.27.
A propos des origines de la Forêt de Fontainebleau, par P. Prigent, p.46; par C. Jacquot, p.73.
La querelle des Pins et leur avenir à Fontainebleau, par G. Luneau, p.57.
Etudes sur la Forêt de Fontainebleau, par C. Jacquot, G. Mouton, P. Doignon, p.88.
Les récentes glandées et la nécessité d'en profiter, par G. Luneau, p.102.
Mécanisation forestière, par G. Luneau, p.148.

ZOOLOGIE

- Ovoviviparité de *Coronella austriaca*, par M. Mouchet, p.10.
Sur la fréquence des Ophidiens dans le Massif de Fontainebleau, M. Mouchet, p.39.
Sur le comportement de quelques Lacertidae de la Vallée du Loing, Mouchet, p.76.
Expériences sur les déplacements de *Tropidonotus natrix*, par M. Mouchet, p.101.
Tropidonotus tessellatus en Seine-et-Marne, par M. Mouchet, p.131.
Zoologie et linguistique, par P. Matriolet, p.56.
Notes et communications, p.77.

ORNITHOLOGIE

- Dates d'arrivée de certains oiseaux migrateurs dans la Vallée du Loing, par J. Lasnier, p.31.
Première capture de la Très rare *Locustella tachtée* dans la Vallée du Loing, par J. Lasnier, p.40.
Sur la nourriture du Faucon crécerelle dans la Vallée du Loing, par J. Lasnier, p.77.
Sur le comportement de quelques Passereaux, par J. Lasnier, p.77.
Un dortoir de *Corvus frugilegus* à Episy, par J. Lasnier, p.131.
Notes sur quelques rapaces du Massif de Fontainebleau, par J. Lasnier, p.101.

ENTOMOLOGIE

- Durée de la phase nymphale chez quelques Insectes élevés en captivité, par O. Yakowleff, p.11.
Observations de *Mantis religiosa* en Seine-et-Marne, par Mme P. Vialfort, p.11.
A propos de *Mantis religiosa*, par R. Gauthier, p.33; par J. Gaudin, p.42.
Coléoptères capturés dans la Vallée de l'Essonne, par C. Herblot, p.41, 89.
La faune entomologique du Massif de Fontainebleau, par A. Kh. Iablokoff, p.114.
Présence de *Catocala fraxini* dans les Bois de Valence, par J. Vivien, p.138.
Notes et communications, p.90, 132.

PHANEROGAMIE

- Recherches sur le tissu cambial des arbres forestiers à Fontainebleau, par C. Jacquot, p.11.
Sur la limite Nord de l'aire du Châtaignier, par M. Bournérias, p.11.
L'évolution des marais dans la Vallée du Loing, par R. Virot, p.33.
Etude préliminaire d'un Tremble, par C. Jacquot, page 42.
Les Cèdres de la Forêt de Fontainebleau et les Roses de Cèdre, G. Luneau, p.43.
Il y a Lis et Lis, par P. Matriolet, p.44.
Sur la dissémination de l'*Erigeron canadense*, par P. Doignon, p.44.
Les Châtaigniers de la Forêt de Fontainebleau, par G. Luneau, p.45.
La végétation et les richesses floristiques de la moyenne vallée du Loing et de ses affluents, par P. Chouard, p.78?
Sur l'*Anemone Fausse Renoncule*, par G. Luneau, p.79.
Quelques mots sur la végétation calcicole des environs de La Celle-sur-Seine et de Champagne-sur-Seine, par R. Gaume, p.90.
Potentilla splendens au Mont Morillon, par P. Matriolet, p.91.
Phanérogames récoltés à Achères-la-Forêt, par G. Claretie, p.103.

- La flore de la Forêt d'Orléans aux environs des Bordes, par R. Gaume, p. 117.
La flore des sables de la Loire à Châteauneuf sur Loire, par R. Gaume, p. 118.
Trifolium ornithopodioides en Forêt de Fbleau, par M. Bournérias, p. 119.
Découverte de Coryspermum hyssofolium à Fontainebleau, par R. Gaume, p. 149.
Sur le peuplement végétal de la Mare aux Couleuvreux, par R. Vârot, p. 149.
L'Alisier de Fontainebleau et sa constitution Caryologique, par Ph. Guinier, 157.
Notes et communications, p. 45, 104.

CRYPTOGAMIE

- Sur quelques espèces de la mycoflore fontainebleaudienne, par C. Tellier, p. 92.
Phaeolus croceus au Mont Chauvet, par P. Doignon, p. 93.
Un Cystoderma rarissime trouvé à Fontainebleau, par M. Locquin, p. 104.
Champignons récoltés au Gros Fouteau et à la Mare aux Evées, par A. Maublanc, p. 104.
Sur quelques Champignons du Massif de Fontainebleau, par C. Vrignand, p. 119.
Discomycètes inédits du Massif de Fontainebleau, par P. Doignon, p. 121.
Récoltes effectuées dans le Massif de Fbleau, par P. Doignon, p. 132.
Un Musée du Champignon à Fontainebleau, p. 137.
Une saison mycologique médiocre, mais intéressante, par P. Doignon, p. 150.
Sur quelques espèces nouvelles du Massif de Fbleau, par P. Doignon, p. 160.
Cortinaires récoltés en Forêt de Fontainebleau, par C. Bergeron, p. 160.
Complément au compte-rendu de l'excursion mycologique du 23 sept. D. Rapilly, 160.
Récoltes et communications mycologiques, p. 92, 93, 122.
Muscinées anthracophiles du Massif de Fontainebleau, par P. Doignon, p. 59.
Notes et communications bryologiques, p. 37, 45.
Mallomonas Doignonii, espèce nouvelle d'Algues Chrysomonadinae d'une mare de la Forêt de Fontainebleau, par P. Bourrelly, p. 152.

PREHISTOIRE-ARCHEOLOGIE

- A propos des Casse-têtes de la Vallée du Loing, par A. Nouel, p. 12.
Les Polissoirs du Gâtinais, par P. Verdier de Pennery, p. 46.
Sur la chronologie glaciaire, par G. Bertram et J. Baudet, p. 46.
Le gisement de grès lustré de La Vignette, par L. Nougier, p. 59.
Le chalcolithique de tradition campignienne aux fonds de cabane de La Brière de Montbouy (Loiret), par L. Nougier, p. 134.
A propos des Trois Pignons, par A. Grivois, p. 34.
Notes et communications, p. 53, 60, 134.

HISTOIRE

- Les Lis et l'écriture, par A. Lefebvre, p. 79.
Les fleurs de Lis, par A. Lefebvre, p. 81.
Les Lis et l'Histoire, par F. Matriolet, p. 91.
L'Acacia, arbre sacré, par G. Claretie, p. 132.
Eugène Reuss, Inspecteur des E. & F. à Fontainebleau, par P. Prigent, p. 152.

-oo00X00oo-

La table des matières générale et méthodique des travaux publiés par notre Association de 1913 à 1951 (plus de 800 études inédites et articles de fond concernant le Massif de Fontainebleau et la Vallée du Loing) peut être envoyée sur demande. Prix réservé à nos adhérents: 70 Fr., frais d'envoi compris.

-oo0X0oo-



